

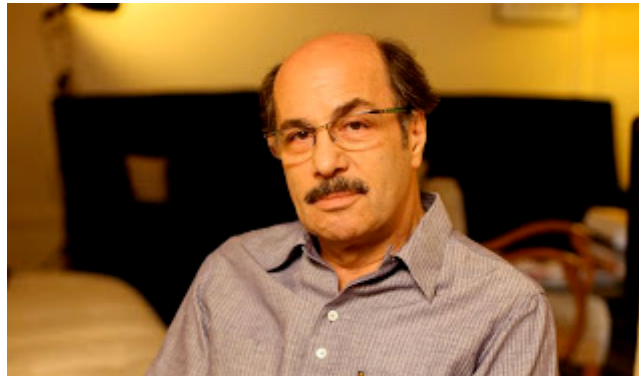
Le Monde en pages

Les Anges

Ne reviendront pas

De

Firouz Nadji-Ghazvini



Animation de l'atelier :

Daniel Simon

Dossier :

Jean-Marie Delgrange

I. Un pays plurimillénaire

Rappel historique sommaire

L'empire perse a une histoire plurimillénaire dont il n'est pas question de rendre compte ici! C'est en effet au cours du second millénaire avant notre ère qu'arrivent sur le plateau iranien divers peuples iraniens, provenant d'Asie centrale.

C'est à partir de l'époque de l'empire sassanide (226-651) que l'empire perse prend le nom de Iranshahr, signifiant « Terre des Aryens ».

On trouvera seulement ici quelques indications qui permettent de situer la période où se déroule le livre *Les Anges ne reviendront pas*. Ceux qui le souhaitent trouveront en annexe une chronologie sommaire des époques antérieures.

1. Avant 1979

Les premières tentatives iraniennes de modernisation commencent sous Nassereddin Shah. Le système fiscal est réformé, le contrôle central sur l'administration est renforcé, le commerce et l'industrie sont développés. L'influence du clergé chiite et des puissances étrangères se réduisent. La montée de la colère populaire et une demande de réforme mènent le pays à la révolution constitutionnelle de 1906. L'Iran devient le premier pays moyen-oriental à faire une révolution et à se doter d'une constitution.

(...)

En 1951, le premier ministre Mohammad Mossadegh nationalise le pétrole. Il est alors éloigné du pouvoir à la suite d'un complot orchestré par les services secrets britanniques et américains, l'opération Ajax. Après sa chute, Mohammad Reza Shah Pahlavi met en place un régime autocratique et dictatorial fondé sur l'appui américain. En 1955, l'Iran appartient au pacte de Bagdad et se trouve alors dans le camp américain pendant la guerre froide. Mohammad Reza Shah modernise l'industrie et la société grâce aux revenus très importants du pétrole et à un programme de réformes nommé la Révolution blanche. L'Iran entre dans une période de prospérité fulgurante et de modernisation accélérée mais la société, bouleversée dans ses racines, souffre du manque de liberté.

2. La révolution islamiste

En 1963, ont lieu les premières émeutes, au cours desquelles se fait remarquer un jeune agitateur islamique du nom de Khomeini. En 1971, le faste des cérémonies de célébration des 2 500 ans de Persépolis irritent les pauvres et les paysans. En 1976, le calendrier islamique est remplacé par un calendrier solaire impérial.

Après des mois de protestations populaires et de manifestations contre son régime, Mohammad Reza Pahlavi quitte l'Iran le 16 janvier 1979. Le 1er février 1979, Rouhollah Khomeini revient en Iran après un exil de 15 ans. Après la proclamation de la neutralité des forces armées dans la révolution, Khomeini déclare la fin de la monarchie le 11 février et met en place un gouvernement provisoire. Il existait une grande jubilation en Iran autour de la destitution du Shah, mais il existait aussi beaucoup de désaccords sur le futur de l'Iran³². Alors que Khomeini était la figure politique la plus populaire, il existait des douzaines de groupes révolutionnaires, chacun ayant sa propre vue concernant le futur de l'Iran. Il y avait des factions libérales,

marxistes, anarchistes et laïques, ainsi qu'un large panorama de groupes religieux cherchant à modeler le futur de l'Iran¹⁶.

Les théologiens sont les premiers à rétablir l'ordre dans le pays, avec l'aide des comités locaux. Connus sous le nom de Gardiens de la Révolution à partir de mai 1979, ces groupes ont vite pris le pouvoir dans les gouvernements locaux dans tout l'Iran, et récupèrent ainsi la plupart des pouvoirs. Les tribunaux révolutionnaires mis en place permettent l'élimination de figures de l'ancien régime et des opposants de tous bords. Finalement, à l'issue d'un référendum organisé le 1er avril 1979, une république islamique est instaurée, à la tête de laquelle Khomeini devient le guide suprême.

3. La guerre Iran-Irak

En 1979, le chah d'Iran est renversé par la révolution islamique. L'ayatollah Rouhollah Khomeini proclame la république islamique après le départ forcé du souverain déchu, en février 1979. Khomeini s'était exilé en Irak de 1964 au 16 octobre 1978, puis en France jusqu'au mois de janvier 1979, après avoir été expulsé d'Irak pour son activisme pro-chiïte. Après le succès du référendum sur l'installation d'un régime islamique en Iran, remporté officiellement à 98 % par le « oui », il appelle dès 1980 les Irakiens à renverser le régime de Saddam Hussein arrivé au pouvoir un an plus tôt. Son objectif est de promouvoir le mouvement islamique à travers tout le Proche-Orient.

C'est pourquoi, Saddam Hussein redoutant l'ascension de Khomeini et son regain de popularité dans le monde musulman, attaque l'Iran le 22 septembre 1980, sous le motif du désaccord frontalier. Lorgnant depuis longtemps plusieurs territoires iraniens, il espère ainsi faire disparaître le régime fondamentaliste et réduire son influence sur le mouvement islamique, souhaitant lui-même prendre le leadership dans le monde arabe.

Cette guerre fut terriblement destructrice. Les chiffres restent contestés. On estime qu'elle a fait entre 500 000 et 1 200 000 victimes.

II. Le persan ou farsi, langue de l'Iran

Le persan moderne ou farsi est la principale langue parlée en Iran. C'est une langue indo-européenne, qui appartient à la branche iranienne de cette famille linguistique. Elle fait subir au zend et au pehlevi, dont elle est issue, des altérations notables : par exemple, il en a contracté les voyelles médiales et supprimé les finales, rejetant ainsi la plupart des longues terminaisons de ces deux langues. Sa constitution grammaticale présente des rapports nombreux avec celle du sanscrit, malgré certaines simplifications de formes. Les termes arabes qui s'y sont introduits ont fait perdre une partie de la nomenclature primitive, mais sans modifier notablement les règles de la grammaire et de la syntaxe. Ces termes sont d'autant plus nombreux dans les écrits qu'on se rapproche davantage de notre époque.

Le farsi ne distingue pas de genres dans les substantifs et dans les adjectifs. Comme le turc et les langues sémitiques, il peut remplacer par de simples affixes les adjectifs possessifs. La terminaison en est la terminaison ordinaire du pluriel et de l'infinitif, comme en allemand.

La grammaire du farsi est extrêmement simple : pas de déclinaison; ce sont des prépositions qui marquent les cas; pas d'article défini. La conjugaison est également simplifiée, beaucoup de temps et de modes étant remplacés par des formes périphrastiques. Un seul temps, le prétérit, est susceptible de prendre des flexions différentes dans des verbes différents; les autres suivent tous une même conjugaison. Dans les temps secondaires de la voix active et dans tous les temps de la voix passive, on emploie un système d'auxiliaires analogue à celui de l'allemand et de l'anglais. Les

modes conditionnel ou optatif et subjonctif manquent; on y supplée par l'indicatif accompagné de particules.

Ainsi que le grec ou l'allemand, le farsi peut former des composés de toute espèce par la simple juxtaposition des radicaux. Il a aussi un nombre considérable d'idiotismes qui se traduisent littéralement en autant d'idiotismes germaniques. La prononciation du farsi est douce et harmonieuse : l'accent, placé d'ordinaire sur la dernière syllabe des mots, peut être suffisamment varié pour ne pas engendrer la monotonie. C'est une langue euphonique, pleine de figures et d'images, éminemment propre à la poésie. Les règles de la versification persane ont été empruntées à l'arabe.

Son alphabet (talik ou taalik = suspendue) est celui de l'arabe, avec quatre lettres en plus : p, tch, j et g (dur). Tandis que 8 lettres arabes qui ne trouvent pas leur place dans les mots de pure origine persane. Comme dans l'écriture arabe, les consonnes seules sont représentées par des lettres.

Il y a plusieurs dialectes persans : déri, valaat, gilani, etc., comprenant eux-mêmes des sous-dialectes : dehwar, etc.

Sur la langue (fort détaillé) et sur l'histoire, y compris les questions actuelles, un article fort bien documenté :

<http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/asia/iran.htm>

III. La littérature iranienne ou persane

Histoire littéraire

La littérature persane est la littérature écrite en persan. Certains considèrent que la littérature persane inclut les travaux écrits par des Perses en d'autres langues, comme le grec et l'arabe. Le persan est une langue indo-européenne et s'écrit généralement au moyen de l'alphabet perso-arabe, variante de l'alphabet arabe

Les travaux subsistants écrits en langues persanes (comme le vieux-persan ou le moyen-persan) remontent aussi loin qu'en 650 av. J.-C., date des inscriptions Achéménides les plus anciennes retrouvées. L'essentiel de la littérature persane, cependant, remonte à la période de la conquête de l'Iran par l'Islam aux environs de 650 de notre ère. Après que les Abbassides furent arrivés au pouvoir (750), les Persans sont devenus les scribes et les bureaucrates de l'empire Islamique et aussi, de plus en plus, ses écrivains et poètes. Les persans écrivaient à la fois en arabe et en persan ; le persan a ensuite prédominé dans les cercles littéraires successifs. Les poètes perses tels que Saadi, Hafez et Rûmi sont lus dans le monde entier et ont eu une grande influence sur la littérature dans de nombreux pays. La littérature persane contemporaine est peut-être moins connue.

La littérature persane est notamment renommée pour sa poésie, qui peut être épique, historique, philosophique, amoureuse...

La production littéraire récente

Pour un aperçu plus large sur l'histoire de la littérature, on se reportera, par exemple, aux encyclopédies, telles que Larousse ou Universalis. On ne cite ici qu'un extrait relatif à la production littéraire récente.

Au cours des dernières années, la prose persane, essentiellement réaliste et engagée, a elle aussi poursuivi son évolution. Les genres adoptés sont la nouvelle et le roman (dastan) ou le récit (qesse). La génération du renouvellement, avec Mohammad 'Ali Djamalzadè (Il était une fois...), Sadeq Hedayat (1903-1951, la Chouette aveugle, Haji Aqa), Sadeq Tchoubak (né en 1916, le Théâtre de marionnettes, Tangsir, la Pierre patiente), Bozorg Alavi (1904-1996, la Valise, Feuilles de prison, Ses yeux), garde son influence, et l'art atteint sa perfection chez Djalal Al-é Ahmad (1916-1969), qui écrit dans une langue simple, concise et introduit le langage parlé (le Directeur d'école, la Malédiction de la terre, l'Occidentalite). Ebrahim Golestan (né en 1922) manie humour, poésie et fantaisie (les Secrets des trésors de la vallée enchantée, le Voyage d'Esmat).

L'inspiration « romantique », chère à la bourgeoisie citadine, garde cependant ses représentants ('Ali Dachtî, Mohammad Hedjazi). Un peu à part, 'Ali Mohammad Afghani s'est essayé à la description d'un milieu populaire de province (le Mari de Madame Ahou). Parmi les romanciers ou conteurs contemporains engagés, on peut citer G. H. Saédi (1935-1985, Une soirée formidable, les Endeuillés de Bil), Houchang Golchiri (1940-2000, le Prince Ehtedjab), Mahmoud Dowlatabadi (né en 1940, Keleydar).

Une littérature féminine originale apparaît avec Simin Danechvar (née en 1921, Savoshoun), Chahrnouche Parsipour (née en 1946, Tuba et le sens de la nuit), Moniro Ravanipour (née en 1954, les Pierres de Satan, le Cœur de fer).

Après la Révolution islamique, la prose iranienne se diversifie encore malgré la censure. Certains auteurs décrivent le monde cruel de la prison et de l'oppression politique avant et après 1979, tels Nasim Khaksar (le Petit intellectuel) et Reza Barahéni (les Saisons en enfer du jeune Ayyâz). Mohsen Makhmalbaf (le Jardin de cristal), Mansour Kouchan et Firouz Nadji-Ghazvini (Neige sur Téhéran) se penchent sur la guerre Iran-Iraq. L'œuvre d'Ahmad Mahmoud (les Voisins, le Conte d'une ville, la Terre brûlée) et d'Esmâil Fasih (Nouveau Conte, le Faucon et le hibou) s'apparentent au roman historique et à la littérature régionale. Jamal Mir-Sadeghi (les Corneilles et les hommes) et Houchang Achourzadè (Mauvais Augure) se situent dans la mouvance du naturalisme. Réza Farrokhfal (Ah, Istanbul !), Abbas Maaroufi (le Poison des morts) et Ali Moazéni (le Sirop) illustrent les problèmes contemporains.

Pour en savoir plus, voir l'article complet :

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/persane/176003>

Ou, extrait de l'encyclopédie *Universalis* :

<http://chess.anglesdelasie.fr/persan/litt-persane-iran/histoire-de-la-litterature-persane.html>

Un large panorama de la littérature persane :

<http://www.teheran.ir/spip.php?article930> et la suite :

<http://www.teheran.ir/spip.php?article1646> . Mais il faudrait s'assurer que les textes de ce site ne soient pas trop politiquement orientés, si l'on tient compte de la suite :

La littérature depuis la révolution de 1979 : <http://www.teheran.ir/spip.php?article1470>.

En contrepoint, on pourra jeter un coup d'œil sur la situation actuelle: « En Iran, la littérature en conversion officielle » <http://www.liberation.fr/monde/01012398169-en-iran-la-litterature-en-conversion-officielle>

Bibliographie (ouvrages récents brièvement présentés)

Par « Fabien Francoperse », qui se présente comme « un couple franco iranien vivant entre Paris et Téhéran souhaitant vous apporter un autre regard sur l'Iran ». Ils sont aussi l'auteur de la note reproduite plus loin « Quelques titres commentés », dans le contexte de l'ouvrage présenté ici.

Son site présente aussi d'intéressantes photos variées de l'Iran. Mais avec un faible pour le pouvoir actuel? Pas facile d'en juger. <http://francoperse.over-blog.com/article-10725988.html>
<http://francoperse.over-blog.com/categorie-837922.html>

N.B. Très riche documentation, sur la littérature, la poésie, les arts, la philosophie. Illustrée de fort belles reproductions de miniatures et de photos. Le site est riche parce que... richement financé : c'est le site officiel de la « république islamique d'Iran ». Il faut le savoir...

<http://french.irib.ir/radioculture/>

IV. Pour éclairer le contexte du livre

Fabien Francoperse (déjà cité, voir ci-dessus) propose sur son blog un texte "*Autour de la révolution de 1979*", où il présente quelques titres brièvement commentés et situés dans ce contexte,

"En 1979, j'avais dix ans et j'étais aussi insouciant que le gamin de la chanson de Souchon. En Iran, à la même époque, le pays vivait tour à tour la fin de règne du Shah, l'espoir d'un changement, la révolution islamique et la mise en place impitoyable d'une autre dictature. Pour ceux qui veulent se plonger dans cette époque trouble de l'histoire de l'Iran, cette période pleine d'espoirs et de tragiques déceptions, plusieurs possibilités s'offrent à vous : envoyez vous pour l'Iran pendant les fêtes consacrées à l'évènement par le régime (début février de chaque année, pour découvrir la version officielle, mainte fois remodelée, de l'évènement) ou bien plongez vous dans l'un des livres suivants :

Les Jumeaux de la Révolution d'Ali Reza SADRY ALAI et Bernard HEBERT – L'infini 2008. Roman historique. De Paris à Téhéran, de la fin du règne du Shah jusqu'au début de la guerre avec l'Irak, une belle histoire d'amour entre Nasrine et Ali, entourés de personnages vivant chacun, à leur façon, une partie de l'histoire du pays : pro-Shah, proche de Khomeyni, étudiant, bazari, ancien de la Savak, pasdaran ... tous emportés dans la spirale de l'histoire ...

Les anges ne reviendront pas de Firouz NADJI-GHAZVINI – Denoël 2005 Roman. Téhéran, quelques jours avant la révolution islamique. La vie de quatre étudiants qui expriment leur angoisse et leur nostalgie d'un passé proche. Elégie d'une ville en train de disparaître, écrite avec beaucoup d'émotions et de poésie par un journaliste, essayiste et romancier iranien vivant en exil politique à Paris.

L'Iran au fil des jours de Gérard HEUZE – L'Harmattan 1990 Récit de voyage. L'Iran de la révolution décrit par un jeune étudiant suisse en sociologie qui a séjourné à Téhéran entre 1978 et 1980.

V. Firouz Naddji-Ghazvini



Poète, journaliste, essayiste iranien, né à Téhéran en 1946. Il dirigeait une maison d'édition et a dû fuir son pays en 1985. Il a aidé Chapour Bakhtiar avant son assassinat en 1991. A 39 ans, il a donc dû redémarrer de zéro, dirigeant des chantiers, entre autres. Ses parents, son frère sont morts ; il les avait revus deux fois depuis son exil politique à Paris. Inspiré d'un fait divers authentique, le Trèfle bleu est son troisième roman, après Neige sur Téhéran et Les anges ne reviendront pas (Denoël).

Firouz Naddji-Ghazvini vit en exil politique à Paris, où il est devenu photographe de presse.

*
* *

Il est né sous le règne du Shah, dans une famille plutôt aisée puisque son père était général et qu'il a fait ses études en Europe. Revenu en Iran, il a très vite été passionné de littérature, de poésie surtout, il a publié très jeune des recueils de poèmes qui ont été censurés par le régime de l'époque.

Mais ce n'était rien à côté de la République Islamique qui allait prendre le pouvoir en 1979, et là, suite au renversement de Chapour Bakhtiar qui avait plutôt sa sympathie, il a pris le chemin de l'exil. Il a même milité à Paris dans l'entourage du malheureux Bakhtiar, assassiné en 1991 par un commando de tueurs commandité par les Ayatollahs.

Il ne lui reste que des souvenirs dont il a fait des romans, « Neige sur Téhéran » et « Les anges ne reviendront pas », publiés aux éditions Denoël. Nous allons parler de son dernier roman « Le Trèfle bleu », publié aussi chez Denoël, qui est un petit livre d'environ 150 pages que l'on lit un peu comme un conte de fées, puisque l'héroïne est une enfant ; mais c'est un conte de fées bien triste parce qu'il finit avec la mort de cette enfant de 12 ans ; et puis hélas, pas seulement un conte, puisqu'il est inspiré d'un fait réel. Le livre décrit, au travers les yeux d'une toute jeune adolescente, l'atmosphère étouffante d'une petite ville des bords de la Mer Caspienne : dans les vitrines, les mannequins en plastique dont on retire les seins, les produits de maquillage retirés des rayons, l'enterrement dans la cour de l'école des ossements de « martyrs » de la guerre d'Irak, et les discours hypocrites de tous les Iraniens, qui surenchérisent à cause de la terreur ...

VI. "Les Anges ne reviendront pas"

Angoisse et nostalgie à Téhéran

Quatre étudiants amoureux de Tchekhov expriment leur angoisse et leur nostalgie par la voix de Kamran, le narrateur, hypersensible aux transformations souterraines du Téhéran doré de sa jeunesse et dont l'espoir d'une liberté nouvelle est peu à peu brisé par le spectre de l'islam. Des personnages ambigus, tendres ou impuissants face à une histoire tragique. Un roman porté par une écriture poétique, qui résonne aussi comme une élégie pour une ville disparue.

« L'automne touche à sa fin mais, sur les trottoirs, les feuilles mortes et terreuses impriment encore le pas des passants.

Ce matin, la mémoire vive encore des saisons passées, j'ai voulu humer les effluves enfuis. À quoi bon ? Les jardins se sont évanouis, les jardiniers ont disparu. Les reflets dorés de l'automne ont abandonné la ville. Téhéran, quelques mois avant la révolution islamique. Un climat de terreur sourde règne sur la ville. Entre les soubresauts de la Savak, la police politique du shah, et les premières exactions des mollahs, chaque jour apporte son lot d'attentats inexplicables. »

<http://www.bibliomonde.com/livre/les-anges-reviendront-pas-6717.html>

Téhéran à la veille d'une révolution

Téhéran, quelques mois avant la révolution islamique. La ville est en phase de passer aux mains des Mollah. Le narrateur contemple ce spectacle tragique en s'accrochant à ses souvenirs. Récit d'une fatalité.

La capitale iranienne est en pleine agitation. Les milieux politiques et intellectuels, hostiles à l'autocratie et à l'influence américaine s'opposent aux intégristes, tandis que la police militaire tente de maintenir le pouvoir du Shah. Dans ce climat extrêmement tendu, quatre étudiants vivent leur jeunesse comme ils peuvent.

Firouz Nadji-Ghazvini prête sa voix à Kamran le narrateur de son roman *Les Anges ne reviendront pas* et lui fait porter son histoire et celle de son pays. En tant que journaliste et essayiste, il a vécu la révolution khoméniste de près. C'est son regard sur l'événement qu'il donne à lire.

Cependant il se tient à distance. Son personnage contemple impuissant la situation sans trop l'analyser. Il ne s'apitoie pas non plus. Il décrit la montée de l'extrémisme islamique qui n'a pu être empêché, ainsi que ses bouleversements.

Devant ce « nouvel état des choses », Kamran s'accroche à ses souvenirs. Il déambule dans Téhéran en pleine mutation avec l'espoir de la retrouver comme avant. Plus la révolution se fait approchante, plus les images du passé resurgissent. Les frontières du temps, de l'espace et du réel se brouillent, créant une atmosphère évanescence.

Firouz Nadji-Ghazvini célèbre Téhéran et la pleure à la fois. Tel un poète il la chante. Sa plainte est lancinante et résonne de tristesse et de douleur. A l'instar du narrateur qui devient adulte et laisse derrière lui une époque à jamais perdue, l'auteur compose une élégie pour une ville qui l'est tout autant. Les anges ne reviendront plus.

Doreen Bodin

<http://www.zone-litteraire.com/litterature/chroniques/les-anges-ne-reviendront-pas.html>

Poètes des villes lointaines

Ils viennent tous deux de la photographie et ils donnent de leur pays d'origine des instantanés littéraires remplis de poésie et de douleur. Buvez du cacao Van Houten, d'Ornela Vorpsi, est un petit bijou littéraire, entre la nouvelle et le poème en prose. Ses histoires, comme celles de Somerset Maugham, parlent de faits communs, quotidiens, légers – une tasse de thé ou le fait d'habiter au cinquième étage – pour nous entraîner brusquement, au détour d'une phrase, dans un abîme où l'existence prend soudain une résonance d'une profondeur insondable. La jeune femme parle de l'exil, de la mort, de l'amour. Elle raconte l'Albanie, qu'elle avait commencé à dépeindre dans son livre précédent, le Pays où l'on ne meurt jamais. Avec force, elle évoque la cruauté de sa ville natale à travers les portraits de ses habitants, hommes en crise ou femmes en fuite, en désespoir, avec un ton ironique, burlesque, comme lorsqu'elle évoque la vieille Ija qui a honte de ne pas mourir alors qu'elle est si âgée, ou encore la jeune danseuse sur le ring brutalement confrontée à la mort d'un boxeur.

Firouz Nadji-Ghazvini, Iranien vivant à Paris, dans les Anges ne reviendront pas, après le très beau Neige sur Téhéran, fait le portrait d'une génération qui assiste, impuissante, à l'effondrement d'un monde. Ce poète-écrivain-photographe évoque par des images inoubliables la dérive de son pays vers le fondamentalisme et la barbarie. Un portrait plein de douleur et de nostalgie à travers l'histoire amicale et amoureuse de plusieurs étudiants à Téhéran, juste avant la révolution islamique. Ce livre magique, dont l'écriture est si belle qu'elle subjugué, débute sur le dernier regard d'un homme sur une femme aimée qui s'en va bientôt, et l'on comprend qu'à travers elle, c'est son pays qui s'effondre et un monde qui disparaît à jamais. C'est un livre bouleversant, le testament d'une culture assassinée. Pour la première fois, peut-être, on comprend d'une façon intime ce qui s'est passé en Iran, cette mutation irréversible que le poète décrit sans haine, mais avec le cœur qui saigne.

Eliette Abécassis

<http://www.lemondedesreligions.fr/archives/2005/09/01/livres,7801803.php>

Annexe : chronologie historique sommaire de l'Iran avant la révolution islamique

En grasses, quelques événements décisifs pour situer la révolution de 1979.

1. Des origines à l'Empire achéménide

Vers 6000 av. J.-C. Apparition de la civilisation de Sialk sur le plateau iranien.

V. 3000 av. J.-C. Débuts de la civilisation de Jiroft, dans le sud de l'Iran.

V. 2500 av. J.-C. La civilisation élamite, établie dans la plaine de la Susiane, se développe en marge de la civilisation assyro-babylonienne.

V. 2000 av. J.-C. Les Aryens, un peuple de langue indo-européenne, pénètrent en Iran.

V. 1500 av. J.-C. Les Kassites, venus du Zagros, s'emparent de Suse, la capitale du royaume élamite.

V. 1150 av. J.-C. Les Shutrukides renversent la dynastie kassite et règnent sur Babylone. Les Elamites sont alors à leur apogée.

V. 1110 av. J.-C. Suse tombe aux mains de Nabuchodonosor Ier, roi de Babylone, qui l'intègre à son royaume.

V. 1000 av. J.-C. Zoroastre (Zarathushtra en avestique) crée le zoroastrisme – également appelé mazdéisme –, l'ancienne religion de l'Iran jusqu'à son islamisation, au VIIe siècle de notre ère.

V. 900 av. J.-C. Les Mèdes et les Perses, descendants des Aryens, s'implantent en Iran occidental.

646 av. J.-C. Assourbanipal, roi d'Assyrie, s'empare de Suse et déporte ses habitants en Palestine.

612 av. J.-C. Les Mèdes, alliés aux Babyloniens, conquièrent Ninive, provoquant la chute de l'Empire assyrien.

541 av. J.-C. Cyrus II, fondateur de l'Empire perse achéménide, annexe le royaume mède.

2. Des Achéménides aux Parthes

539 av. J.-C. Prise de Babylone par Cyrus II, qui autorise le retour en Palestine des Hébreux exilés par Nabuchodonosor près de deux siècles auparavant. Beaucoup d'entre eux choisissent de rester dans l'Empire perse. Cyrus II proclame la liberté de religion et l'abolition de l'esclavage.

530 av. J.-C. Conquête et annexion de l'Égypte par Cambyse II, fils de Cyrus II.

522-486 av. J.-C. Règne de Darius Ier. Celui-ci étend l'Empire perse jusqu'au Danube et à l'Indus, fonde une nouvelle capitale à Persépolis. Il entreprend le creusement d'un canal reliant le Nil à la mer Rouge (sur le site du futur canal de Suez).

490 av. J.-C. La défaite de l'armée perse contre les Grecs à la bataille de Marathon marque la fin de la première guerre médique, déclenchée dix ans plus tôt.

480-479 av. J.-C. Seconde guerre médique. Les Perses, sous la conduite de Xerxès Ier, occupent le nord et le centre de la Grèce. Les Grecs remportent deux victoires décisives à Salamine et à Platées.

331 av. J.-C. Alexandre le Grand conquiert l'ensemble de la Perse après avoir défait Darius III à la bataille de Gaugamèles. Chute de l'Empire achéménide et début de l'hellénisation de la Perse.

312 av. J.-C. Séleucos, satrape grec de Babylone, s'empare de l'Empire perse, démembré après la mort d'Alexandre, et fonde la dynastie séleucide.

248 av. J.-C. Sous la conduite d'Arsacides Ier, les Parthes, un groupe nomade issu du nord de l'Iran, envahissent le territoire contrôlé par les Séleucides et établissent progressivement leur domination.

141 av. J.-C. Les Parthes règnent sur la Perse. Leur empire, principal rival de Rome au Proche-Orient, ne va cesser de croître pendant trois siècles.

Des Sassanides à la conquête arabe

224. Ardashir, vainqueur du roi parthe Artaban, fonde l'Empire sassanide, qui va durer plus de quatre siècles.

241. Chapour Ier devient roi de Perse. Le zoroastrisme (ou mazdéisme) est érigé en religion d'Etat. Mani fonde le manichéisme, une religion dualiste de type gnostique.

363. Julien, empereur romain d'Occident, envahit la Perse et défait les troupes de Chapour II à Ctésiphon.

516. Mazdak, un prêtre zoroastrien, institue une religion nouvelle prônant l'égalité absolue et l'abolition du système des castes. Son mouvement sera écrasé en 531 par le roi Khosro Ier.

628. L'armée perse de Khosro II est battue à Ninive par les Byzantins.

637-650. Conquête de l'Empire perse par les Arabes, qui l'intègrent dans le califat. L'islam remplace progressivement le mazdéisme.

650-680. Alors que le califat omeyyade s'installe à Damas, le chiisme se développe après l'assassinat d'Ali – cousin, fils adoptif et gendre de Mahomet –, dont le fils, Hussein, sera tué par les troupes omeyyades lors de la bataille de Kerbala en 680.

747-750. Révoltes contre le pouvoir omeyyade, auxquelles participent les Perses du Khorasan. Un nouveau califat (abbasside) s'installe, dont Bagdad sera la capitale.

820-945. Succession de dynasties locales en Iran oriental qui contestent l'autorité des Abbassides : Tahirides, Saffarides, Samanides, Bouyyides.

946. Les Bouyyides, des chiites duodécimains, s'emparent de Bagdad et imposent leur suzeraineté aux Abbassides.

3. Des Mongols à l'Empire safavide

1055. Les Seldjoukides, des nomades turcs sunnites, renversent les Bouyyides et restaurent le calife abbasside, aux côtés duquel leur chef, le sultan Toghroul-Beg, va gouverner. Ils fixent leur capitale à Téhéran.

1094. Fondation, à Alamut, de la secte ismaélienne des Hashishiyya (« Assassins ») qui entrent en sédition contre les Seldjoukides.

1121-1122. Les Mongols, sous la conduite de Gengis Khan, envahissent la Perse.

1258. Houlago Khan, petit-fils de Gengis, prend Bagdad, met fin au califat abbasside et fonde la dynastie ilkhanide.

1295. Le souverain ilkhanide Ghazan Khan se convertit à l'islam, qui redevient religion d'Etat.

1336. La Perse méridionale passe sous le contrôle des Muzaffarides, descendants des Ilkhans mongols.

1381. Tamerlan, un chef turco-mongol, conquiert la Perse et fonde l'Empire timouride.

1501. Chah Ismaïl Safavi, de la tribu turkmène des Qizilbash (« Têtes rouges »), conquiert l'Iran, impose le chiisme duodécimain comme religion d'Etat et fonde l'Empire safavide,

considéré comme la troisième grande dynastie perse après celles des Achéménides et des Sassanides. Il établit sa capitale à Tabriz, dans le nord-ouest du pays.

4. De la dynastie des Safavides à Reza Chah Pahlavi

1509. Chah Ismaïl s'empare de Bagdad. Il est désormais maître de l'Iran et de l'Irak.

1514. Les Ottomans, sous la conduite du sultan Sélim, écrasent l'armée safavide à Tchaldiran.

1524. Les Ottomans conquièrent Tabriz, la capitale safavide, après avoir battu les Perses à Chaldoran.

1534. Prise de Bagdad par Soliman le Magnifique. Le monde arabe passe sous domination ottomane.

1587-1629. Règne de Chah Abbas le Grand, qui installe la capitale à Ispahan (« moitié du monde ») après y avoir défait les Ouzbeks. Période marquée par une grande prospérité, des travaux somptueux et la sécurisation de l'Empire.

1639. Signature du traité de Qasr-e Shirin, entre les Ottomans et les Safavides, qui met fin au conflit entre les deux puissances et détermine leurs frontières respectives. Celles-ci resteront quasiment inchangées jusqu'au début du XXe siècle.

1722. Les Afghans envahissent la Perse et dévastent Ispahan. L'émir Mir Mahmoud, un usurpateur, monte sur le trône safavide.

1730. Un chef d'une tribu afshare du Khorasan, Tahmasp Quli, chasse les Afghans et fait roi le Safavide Tahmasp II.

1736-1747. Tahmasp Quli prend le pouvoir sous le nom de Nadir Chah, instaure une dictature militaire et fonde la dynastie afsharide. Il renforce l'unité de la Perse en rapprochant chiïtes et sunnites, et étend sa domination jusqu'en Inde.

1750-1779. Règne de Karim Khan, le chef de la tribu Zend, qui se proclame « régent » au nom du Safavide Ismaël III, et installe la capitale iranienne à Chiraz. Il réorganise le pays et l'économie, et favorise les lettres et les arts.

1786. Agha Mohammad Khan, issue de la tribu turkmène des Qadjar, se fait proclamer chah à Téhéran, promue nouvelle capitale du royaume.

1794. Il fonde la dynastie des Qadjar, qui vont régner jusqu'en 1925.

1804-1813. Guerres russo-perses.

1828. Signature du traité de Tourkmanchaï entre les Russes et les Qadjar. Ces derniers sont contraints de céder au tsar les provinces iraniennes du Caucase et au nord de l'Araxe.

1844. Fondation du babisme, un mouvement religieux et social considéré comme une hérésie du chiïsme et réclamant plus de justice sociale dans le pays. Les nombreuses révoltes babistes seront réprimées dans le sang par le pouvoir entre 1849 et 1896 (ce mouvement donnera naissance à celui des bahais, très présents en Iran aujourd'hui, mais persécutés).

1846. Accession au trône de Nasradine Chah, qui va inaugurer la modernisation du pays et s'efforcer de maintenir l'intégrité territoriale de la Perse.

1856. La Grande-Bretagne impose la reconnaissance de l'Afghanistan par l'Iran et la cession de la province de Herat dans le cadre du traité de Paris, qui met fin à la guerre de Crimée entre la Russie et une coalition composée de la Turquie, de la Grande-Bretagne, de la France et de la Sardaigne.

1871. Sous l'influence de son premier ministre, Nasradine Chah engage une série de réformes fondamentales en Iran.

1896. Après l'assassinat de Nasradine Chah, Muzafaradine Chah lui succède.

1906. Révolution constitutionnaliste : à la suite de manifestations populaires contre les réformes fiscales, le chah convoque un Parlement (Majlis), qui adopte la première Constitution du pays. Le Parlement sera suspendu en 1909.

1907. La Russie et la Grande-Bretagne partagent la Perse en trois zones d'influence : le Nord, réservé aux Russes, le Sud-Est, contrôlé par les Britanniques, et une « zone neutre » ouverte à la concurrence politique et commerciale des puissances voisines, l'Empire ottoman et les Indes anglaises.

1909. Création de l'Anglo-Persian Oil Company (APOC, qui deviendra plus tard l'Anglo-Iranian Oil Company – AIOC –, puis British Petroleum – BP), chargée de la prospection, de l'exploitation et de la vente du pétrole iranien.

1914-1918. La Grande-Bretagne occupe une partie de la Perse pendant la première guerre mondiale.

1921. Le colonel Reza Khan s'empare du pouvoir à Téhéran après un coup d'Etat militaire. Il occupe le poste de premier ministre jusqu'en 1925.

1925. Soutenu par les Britanniques, Reza Khan se fait proclamer chah de Perse. Il est couronné le 25 avril 1926 sous le nom de Reza Chah Pahlavi.

5. Le Règne des Pahlavi

1932. Novembre : le chah annonce le retrait de toutes les concessions de l'Anglo-Persian Oil Company. Les Britanniques portent l'affaire devant la Société des nations (SDN).

1933. Avril-mai : accord anglo-iranien sous l'égide de la SDN.

1934. 31 décembre : le royaume de Perse est rebaptisé Iran par un décret royal.

1935. 7 janvier : Reza Chah interdit aux femmes le port du voile et impose aux hommes l'obligation de s'habiller « à l'occidentale ».

1937. 9 juillet : signature du pacte de Saadabad entre l'Iran, l'Afghanistan, l'Irak et la Turquie, par lequel les quatre Etats se garantissent leurs frontières respectives. Le pacte vise essentiellement les Kurdes.

1941. 25 août : les forces britanniques envahissent le sud et l'ouest de l'Iran, tandis que les Soviétiques occupent le nord. Reza Chah est contraint d'abdiquer en faveur de son fils, Mohammad Reza.

1945. Décembre : proclamation des Républiques autonomes d'Azerbaïdjan et du Kurdistan, soutenues par Moscou.

1946. Retrait des troupes soviétiques ; le gouvernement central reprend le contrôle de l'Azerbaïdjan et du Kurdistan.

1951. 15 mars : le Parlement vote la nationalisation de l'industrie pétrolière. Le 29 avril, Mohammad Mossadegh devient premier ministre.

1953. 19 août : un coup d'Etat militaire soutenu par le chah et par la CIA renverse le gouvernement du Dr Mossadegh.

1955. 1er juillet : l'Iran devient, avec le Pakistan et le Royaume-Uni, membre du pacte de Bagdad, un accord militaire conçu par les Américains et conclu le 24 février entre la Turquie et l'Irak afin de contenir l'influence de l'Union soviétique.

1960. 14 septembre : l'Iran, l'Arabie saoudite, le Koweït, l'Irak et le Venezuela créent l'Organisation des pays exportateurs de pétrole.

1963. Le chah lance la « révolution blanche », destinée à moderniser l'économie. Ces réformes et la mainmise américaine sont vivement critiquées par le clergé et par les grands propriétaires fonciers.

1964. Novembre : vote d'une loi accordant l'immunité aux Américains présents sur le territoire iranien. **Le leader de l'opposition religieuse, l'ayatollah Ruhollah Khomeiny, est arrêté. Il sera exilé en Turquie, puis en Irak.**

1965. 21 janvier : le premier ministre, Ali Mansour, est assassiné.

1967. 26 octobre : le chah se couronne lui-même « roi des rois » (shahinshah), à la manière des princes perses achéménides et sassanides.

1971. 13 octobre : l'Iran organise des cérémonies fastueuses à Persépolis pour célébrer le 2 500^e anniversaire de l'Empire perse et « deux mille cinq cents ans de continuité monarchique en Iran ».

1975. 6 mars : signature d'un accord frontalier entre l'Irak et l'Iran, qui scelle leur réconciliation sur la question du Chatt Al-Arab.

par Olivier Pironet, juin 2007, « Le Monde diplomatique »